

adresser à Moreau, général en chef de l'armée du Rhin, les instructions suivantes :

« *Au général Berthier, ministre de la guerre.*

« Paris, 1<sup>er</sup> mars 1800.

« Vous ferez part au général en chef Moreau de mon « désir qu'il place pour garnison, à Mayence, Strasbourg « et dans toutes les places de première ligne, les dépôts « de toutes ses demi-brigades et de ses régiments de « cavalerie.

« Qu'avant le 1<sup>er</sup> germinal, toute son armée se trouve « le plus concentrée que faire se pourra dans l'intervalle « de Bâle à Constance, et, pour la facilité des subsistances, « la gauche pourra s'étendre jusqu'à Strasbourg.

« Qu'il fasse le plus tôt possible jeter un pont sur l'Aar « de manière que tous les mouvements de Bâle à Con- « stance soient extrêmement rapides.

« Qu'il fasse rassembler tout ce qui est nécessaire pour « pouvoir jeter trois ponts, dont l'étendue sera calculée « sur la largeur du Rhin, entre Schaffouse et Constance. »

Quelques jours plus tard, il écrivait à Moreau :

« Les Consuls de la République ont arrêté, citoyen « général, après avoir considéré la position de nos « troupes en Suisse, sur le Rhin, en Italie et la formation « de l'armée de réserve à Dijon, le plan d'opérations « suivant :

« Du 20 au 30 germinal, vous passerez le Rhin avec « votre corps d'armée, en profitant des avantages que « vous donnera l'occupation de la Suisse pour tourner la « forêt Noire et rendre nuls les préparatifs que l'ennemi « pourrait avoir faits pour en disputer les gorges.

« Le corps de réserve sera spécialement chargé de « garder la Suisse.

« Le but de votre mouvement en Allemagne avec votre « corps d'armée doit être de pousser l'ennemi en Bavière, « de manière à lui intercepter la communication directe « avec Milan par le lac de Constance et les Grisons. Dès « l'instant que ce but sera atteint et que l'on sera sûr qu'à « tout événement la grande armée ennemie ne pourra, « même en supposant qu'elle vous obligeât à vous « reposer, reconquérir l'espace qu'elle aurait perdu « qu'en dix ou douze jours de temps, l'intention des « Consuls est de faire garder la Suisse par les dernières « divisions de l'armée de réserve, composées de troupes « moins aguerries que les corps qui composeront votre « réserve, et de détacher votre réserve avec l'élite de « l'armée de réserve de Dijon, pour entrer en Suisse par « le Saint-Gothard et le Simplon et opérer la jonction « avec l'armée d'Italie dans les plaines de la Lom- « bardie. »

Moreau ne comprit pas ce plan, dont la grandeur et l'ensemble dépassaient peut-être la portée de son esprit.

Il répondit à ces instructions en envoyant le général Dessole, son chef d'état-major, au ministre de la guerre, pour proposer de passer le Rhin à Mayence, Strasbourg et Bâle et de déboucher droit sur Ulm.

Cependant, après un échange de vues, il consentit à faire une démonstration contre la gauche de l'armée autrichienne, par les villes forestières d'Engen et de Stokach.

A cet effet, il devait faire déboucher sa gauche sous les ordres du général Sainte-Suzanne, par Kehl; son centre (Saint-Cyr) par Neuf-Brisach, et sa réserve par Bâle. Il comptait attirer ainsi l'attention du maréchal Kray sur le val d'Enfer et les passages de la Kintzig, se dérober ensuite par un mouvement de flanc, remonter la rive droite du Rhin, masser ses forces entre Saint-Blaise et Stuhlingen et faire franchir le Rhin par son aile droite, à Stein.

Voici le jugement que Napoléon a porté sur le choix de cette base et sur la combinaison qui en résultait :

« Sainte-Suzanne passa le Rhin à Kehl, Saint-Cyr à Neuf-Brisach ; ils devaient se joindre dans le Brisgau. Moreau en sentit le danger ; il rappela Sainte-Suzanne sur la rive gauche, pour lui faire repasser le Rhin sur le pont de Neuf-Brisach ; ce fut un faux mouvement et non pas une ruse de guerre. La marche de trente lieues de Vieux-Brisach à Bâle et Schaffouse, par la rive droite du Rhin, était fâcheuse ; l'armée présentait son flanc droit au Rhin et son flanc gauche à l'ennemi ; elle était dans un cul-de-sac, au milieu des ravins, des forêts et des défilés. Le feld-maréchal Kray fut alors prévenu où voulait aller son ennemi ; il eut huit jours pour se concentrer ; aussi fut-il réuni en bataille à Engen et Stockach et en mesure de couvrir ses magasins et Ulm avant le général français qui, cependant, avait l'initiative du mouvement. Si Moreau eût débouché par le lac de Constance avec toute l'armée, il eût surpris, défait et pris la moitié de l'armée autrichienne ; les débris n'auraient pu se rallier que sur le Neckar ; il fût arrivé à Ulm avant elle. Que de grands résultats ! La campagne eût été décidée dans les quinze premiers jours. »

Tandis que Moreau commettait ces fautes, Napoléon, confiant dans son génie, avait résolu de poursuivre en Italie l'exécution de ses projets et d'utiliser la base d'opérations concentrique que lui offraient les Alpes, du Saint-Gothard au col de Tende.

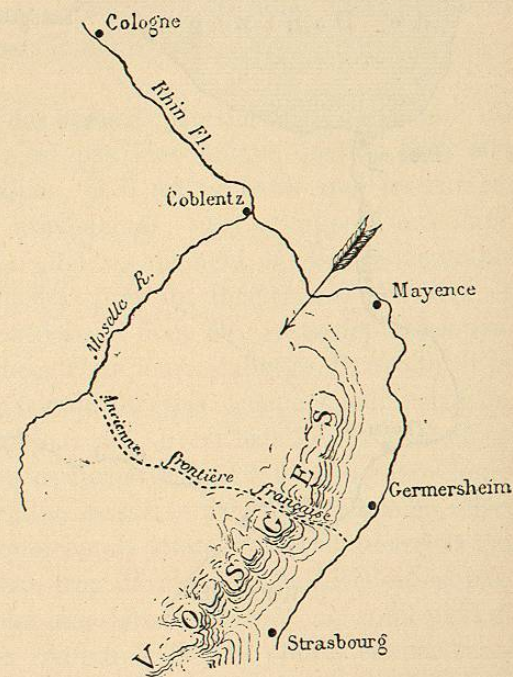
On sait quels succès décisifs furent la conséquence de cette habile combinaison.

On voit que, dans ces deux campagnes, Napoléon avait donné la préférence à des bases en équerre et les observations qu'elles lui inspirèrent plus tard ne laissent aucun doute sur la supériorité qu'il leur attribuait.

Les Allemands ont reconnu depuis longtemps toute la valeur des bases en équerre. Aussi, avec l'esprit de suite

qui les caractérise, il est rare que dans les traités qu'ils ont conclus à la fin de leurs guerres, ils ne se soient pas ménagé, pour l'avenir, des bases avantageuses.

**Frontière française en 1815.** — C'est ainsi qu'en 1815 le général de Müffling, chef d'état-major de Blücher, insista pour que notre frontière fût tracée par Sarréguemines et Wissembourg. C'était pour réserver à ses compatriotes une base en équerre contre nous, par Cologne, Mayence, Germersheim, permettant de tourner les Vosges sans obstacles.

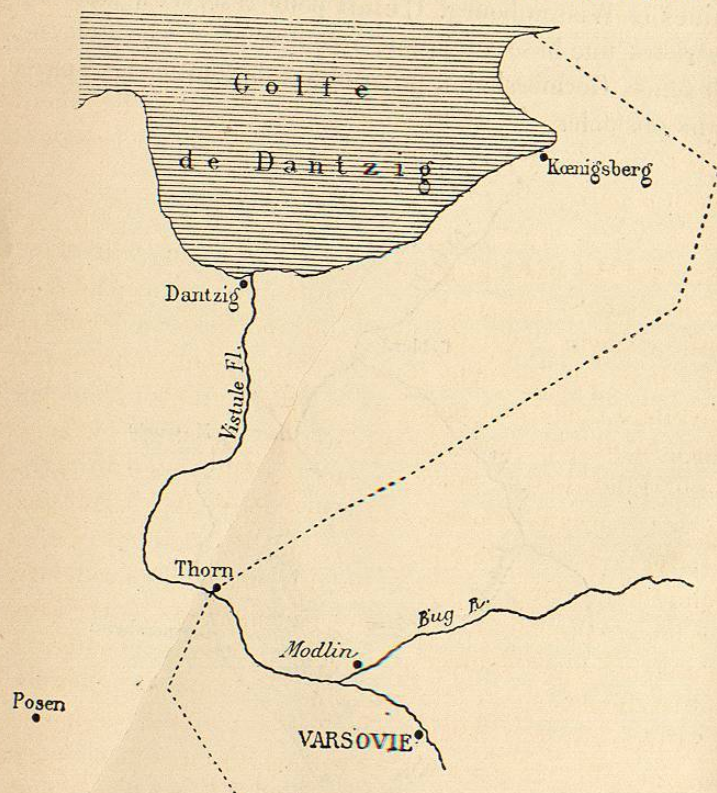


En 1870, les Prussiens se sont empressés d'utiliser cette configuration topographique de la frontière.

C'est toujours dans le même ordre d'idées que l'on enseigne officiellement en Allemagne que, dans le cas d'une guerre avec la Russie, la marche d'une armée prus-

sienne sur Varsovie devrait s'effectuer par Thorn et la rive droite de la Vistule et non par Posen.

**Bases des Allemands contre les Russes.** — Car, dans ce dernier cas, la forme enveloppante de la Vistule permettrait aux Russes de couper par le nord les communications allemandes, tandis qu'au contraire, dans le premier



cas, ce sont les Allemands, basés sur Thorn, Dantzig et Königsberg, qui menacent les communications des Russes avec Saint-Pétersbourg (1) (*Voir le croquis ci-dessus*).

(1) Général Pierron.

Aujourd'hui, la frontière que les Allemands victorieux nous ont imposée par le traité de Francfort a également pour but de leur assurer une base en équerre. Cette frontière s'étend de Metz au Donon et du Donon au ballon de Servance. Elle forme ainsi un angle ouvert qui leur permettra, dans une prochaine campagne, d'adopter une base d'opération enveloppante et des lignes d'opérations convergentes vers la Haute-Moselle, en tournant la Meurthe.

Il est du reste tout naturel qu'un traité assure au vainqueur des avantages semblables. L'essentiel est d'en bien saisir toute la portée. Elle est telle, qu'un peuple avisé ne devrait jamais la négliger.

**Étendue des bases d'opérations.** — La bonne direction des bases n'est pas leur unique qualité. Leur étendue a aussi sa valeur, et il est probable que les campagnes à venir leur attribueront, sous ce rapport, une importance nouvelle. En effet, au moment où elles se rassemblent, les armées sont déjà près du théâtre des premiers engagements. Elles doivent donc être assez déployées pour vivre et assez concentrées pour combattre. Par suite, il faut que l'espace de terrain qu'elles occupent leur permette de se réunir en un jour pour livrer bataille. On peut en conclure que les armées auront intérêt à n'occuper sur leurs bases qu'une étendue resserrée par rapport à leurs effectifs, et que les déploiements stratégiques ne pourront généralement pas être trop développés. Mais il n'en est pas moins vrai que, plus une base est large, mieux on peut changer sa ligne de communication et plus il est par conséquent difficile de s'en emparer. A ce point de vue, les avantages des bases d'opérations étendues n'ont pas diminué. Seul, l'emploi de la base a été modifié.

Les Allemands ont appliqué ce principe, en 1870, avec une netteté qui n'a pas été sans influence sur leurs premiers succès.

Vers le 3 août en effet, tandis que l'armée française avait 260,000 hommes environ répartis sur une zone de 200 kilomètres de Sierck à Belfort, les armées allemandes, au contraire, qui comptaient déjà plus de 400,000 combattants, n'occupaient que l'espace compris entre Bettingen et Landau, c'est-à-dire 72 kilomètres.

**Formations des troupes sur les bases.** — L'obligation de resserrer les troupes sur leurs bases, en raison des probabilités de luttes prochaines, combinée avec l'accroissement des effectifs, entraînera des dispositifs en échelons. On est du reste conduit au même résultat par la nécessité d'échelonner sur les voies ferrées les quais militaires de débarquement.

Dans la marche des armées allemandes sur la Sarre, du 2 au 6 août 1870, la première armée formait échelon avancé avec les III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> corps de la deuxième armée; puis venaient la garde, les X<sup>e</sup>, IX<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> corps, répartis sur la ligne de débarquement des trains, à une distance moyenne d'une journée de marche. Il arriva même un moment où l'étendue de terrain occupée par ces masses fut tellement resserrée que divers corps furent enchevêtrés.

Il résulte de ces considérations, qu'indépendamment de sa direction, une base, pour être avantageuse, doit avoir une étendue proportionnée aux masses qu'on veut y concentrer et une profondeur suffisante pour les divers échelons qu'il s'agira de former.

Il est une autre condition qui s'impose désormais d'une façon absolue. Une bonne base doit servir de débouché à un nombre de voies ferrées assez considérable pour permettre le débarquement des corps d'armée et leur déploiement stratégique dans le minimum de temps.

Cette condition ne peut être réalisée que par la prévoyance des gouvernements, par une prolongation d'efforts et de dépenses qui offre toujours des difficultés.

En 1870, les Allemands avaient ainsi préparé, aux abords de leur base, neuf débouchés de lignes, dont trois sur la base même, à Neunkirchen, Hombourg, Landau, et les six autres à proximité. Depuis cette époque, ils ont accompli un travail analogue, mais plus perfectionné encore, dans leur nouvelle province d'Alsace-Lorraine. Là, leurs débouchés paraissent former deux zones : l'une comprise entre Thionville, Metz, Sarrebourg, Sarreguemines, et l'autre entre Saverne, Strasbourg, Mulhouse. Tout porte à croire que, dans une prochaine guerre, ces deux zones leur serviraient pour établir leurs troupes sur une base en équerre.

En résumé, il résulte de ces aperçus les considérations suivantes :

1<sup>o</sup> *Les bases d'opérations ont été transformées par l'établissement des chemins de fer.*

2<sup>o</sup> *Les approvisionnements rassemblés autrefois sur les bases se trouvent répartis désormais sur les voies ferrées, chargées des transports des armées.*

3<sup>o</sup> *Les bases d'opérations sont les zones frontières qui relient les armées à leur pays et sur lesquelles elles se concentrent avant d'opérer.*

4<sup>o</sup> *La direction de la base, par rapport aux lignes d'opérations de l'ennemi, a d'autant plus d'importance que les masses sont plus nombreuses et les premières luttes plus imminentes.*

5<sup>o</sup> *Une base en équerre est toujours celle qui présente les conditions les plus avantageuses.*

6<sup>o</sup> *Une base doit posséder un nombre de débouchés de voies ferrées suffisant pour assurer la prompt concentration de l'armée.*

Quant aux dispositifs à donner aux armées sur les bases, ils trouveront leur place dans l'étude des concentrations.